

Arnaldur INDRIDASON, le géant de l'arctique.

La cité des jarres
La femme en vert
La voix
L'homme du lac
Hiver arctique
Hypothermie

traduits par Eric Boury chez Métailié.

*le temps ne guérit aucune blessure
(La femme en vert)*

*l'espoir est fort chez les gens à qui il ne reste plus rien
(La voix)*

L'œuvre de l'islandais Indridason, par delà la saga policière du commissaire Erlendur, oscille tout entière entre ces deux citations. Entre le temps et l'espoir. Autant de livres de sagesse dont le leit motiv est le concept d'inespoir. Inespoir très spinozien dans le sens de Comte Sponville : « *L'espoir est toujours premier: il faut donc le perdre (c'est ce qu'indique le mot de désespoir) et c'est toujours douloureux. Le désespoir est un travail, comme le deuil chez Freud, et au fond c'est le même. Que tout le monde préfère le mot "inespoir", je le comprends bien : ce serait tellement mieux si l'on pouvait se passer du travail ,de la souffrance, de la désillusion! L'"inespoir" serait comme une sagesse toute faite: ce serait un deuil sans travail. Mais cela, ce n'est pas possible et c'est encore un deuil à faire... "*

Il faut tellement de temps pour liquider l'espoir et le désespoir. Il faut trop de temps pour inespérer.

Erlendur a tout le temps. Il vit dans le temps avec le temps. Il travaille dans le temps, le remonte, le laisse filer, pour mieux comprendre ce qui a bien pu se passer.

La cité des jarres : pourquoi chercher dans le temps les motifs de l'assassin d'un vieux violeur ?

La femme en vert : quelle était l'enveloppe de ce squelette mort il y a 60 ans ?

La voix : a-t-on tué le père Noël parce qu'il fut cet enfant à la voix sublime ?

L'homme du lac : quel était le rôle de la Stasi dans les restes osseux d'un inconnu dévoilés par le hasard d'une baisse de niveau d'eau ?

Hiver arctique : l'indifférence et le racisme quotidien sont-ils les bonnes pistes pour élucider la mort d'un enfant dans la neige ?

Hypothermie : la suicidée s'est-elle vraiment suicidée toute seule ?

Erlendur, plombé par sa propre histoire, est obsédé par la mort de son frère dont il se sent coupable. Oui, le commissaire quinquagénaire est un rescapé. Témoin qui ne peut qu'à peine témoigner, il passe son temps privé dans la lecture répétitive de témoignages et de compte-rendus d'un accident de montagne où a disparu son petit frère, son copain, son meilleur ami. Hanté et organisé par et dans cette histoire douloureuse dont il ne débrouillera peut-être jamais l'écheveau, il était destiné à devenir policier. Un policier spécial. Un spécialiste des disparitions anciennes, un spécialiste des vieilles causes de morts suspectes et récentes. Et toujours le présent le renvoie au passé. Au passé des victimes comme à son propre passé. Son avenir est long passé. La patience est sa reine. Le temps est son roi. Un os ! Un os pour son royaume !

Rongé par son ancienne patronne qui sera elle-même rongée.

Rongé par son fils approximatif et ses visites sporadiques.

Rongé par sa fille, pute occasionnelle et junkie.

Rongé par un divorce et une ex plutôt chieuse.

Décalé parmi ses collègues, il est pourtant respecté malgré ses méthodes. Archéologue du langage, Erlendur traverse les choses et les acteurs avec sobriété. « Erlendur posait des questions qui portaient sur les nerfs parce que, malgré leur simplicité, elles étaient infiniment compliquées et ennuyeuses. » (p 31, La voix).

Il ne fouille pas, ne gratte pas ; il n'a ni outil ni scalpel. Il pose des questions à X à Y, puis à Z et A, revient à X et à Y, etc. Ainsi capte-t-il des informations mi anecdotiques mi incertaines, mi banales mi anodines, pour croiser au final toutes ces lignes de fuite (tout le monde ment au moins partiellement, oui mais pour échapper à quoi ?) en un point d'inflexion crucial.

Didier Bazy.